

MINESEC – OBC

Durée : 4h

Coef. : 4

PROBATOIRE ABCDE

Session : 2009

FRANÇAIS

SUJET DE TYPE I : CONTRACTION DE TEXTE

LE LIVRE DANS LA SOCIÉTÉ ACTUELLE

L'Histoire du livre imprimé s'est développée dans une économie de consommation, et, pour pouvoir financer la production de ces projets, il a fallu les considérer comme s'adressant à une consommation du même genre que celle des denrées alimentaires, c'est-à-dire comme si leur utilisation les détruisait.

Lorsque le livre était un exemplaire unique, dont la fabrication exigeait un nombre d'heures de travail considérable, il apparaissait comme un « monument », quelque chose de plus durable encore qu'une architecture de bronze. Qu'importait qu'une première lecture en fût longue et difficile, il était bien entendu qu'on avait un livre pour la vie.

Mais à partir du moment où des quantités d'exemplaires semblables ont été lancés sur le marché, on a eu tendance à faire comme si la lecture d'un livre le « consommait », obligeant par conséquent à en acheter un autre pour le « repas » ou le loisir suivant, le prochain voyage en chemin de fer.

Je ne puis évidemment pas revenir à cette cuisse de poulet que j'ai déjà mangée. On aurait voulu qu'il en fût de même pour le livre, qu'on ne revienne pas sur un chapitre, que son parcours fût effectué une fois pour toutes ; d'où cette interdiction de retour en arrière. Finie la dernière page, le livre ne serait bon qu'à jeter ; ce papier, cette encre qui restent, des épluchures. Tout cela pour provoquer l'achat d'un autre livre qu'on espère aussi vite expédié.

Telle est la pente sur laquelle risque de glisser aujourd'hui le commerçant du livre, danger si pressant qu'on a pu voir dans ces dernières années un éditeur fort connu édicter pour sa maison la règle suivante : tout ouvrage qui n'était point épuisé dans l'année serait inéluctablement pilonné, tel un marchand de colifichets ne voulant pas s'encombrer d'articles périmés. Les plus intelligents et les plus courageux de ses aides avaient beau lui remontrer qu'il y avait là, quant au livre, quelque sottise, qu'une telle sévérité à l'égard de sa propre production était sans doute justifiée pour la plupart des petits romans qu'il avait proposés au prix de fin d'année, mais que les essais par exemple, en particulier lorsqu'ils étaient traduits d'une langue étrangère, avaient besoin d'un certain temps pour atteindre lentement mais sûrement leur public, il ne voulait rien entendre, proclamant que telles étaient les règles actuelles de l'industrie. Qu'on est loin, on le voit, du *scripta manent*¹

Il faut reconnaître qu'une immense partie du commerce actuel de la librairie roule sur des objets de consommation ultra rapide : les quotidiens périmés dès la parution du numéro suivant. L'habitude d'écrire pour ces feuilles amène presque fatalement à encourager les livres que l'on n'a pas besoin de relire, que l'on absorbe d'un seul coup, qui se lisent vite, se jugent vite, s'oublient vite. Mais il est évident qu'alors le livre comme tel est appelé à disparaître au profit des magazines illustrés, et surtout des magazines radiodiffusés ou télévisés. L'éditeur incapable de considérer son métier comme autre chose qu'une branche du journalisme coupe la branche sur laquelle il est assis. Si cette histoire n'a pas vraiment besoin d'être relue, s'il est absolument inutile de revenir en arrière, pourquoi ne pas l'écouter par l'intermédiaire d'un transistor, d'un magnétophone (...), joliment dite par un acteur au goût du jour qui restituera à tous les mots leur intonation ?

Michel Butor, *Essais sur le roman*,

1. seconde partie d'un proverbe latin célèbre : « verba volant, scripta manent » : Les paroles s'envolent, les écrits restent.

1- Résumé (8 pts)

Ce texte comporte 671 mots. Vous le résumerez en 162 mots. Une marge de 10 % en plus ou en moins vous est concédée. Vous indiquerez à la fin de votre résumé, le nombre de mots utilisés.

2- Discussion (10 pts)

Michel Butor affirme que le contexte actuel condamne le livre « à disparaître au profit des magazines illustrés, et surtout des magazines radio-diffusés ou télévisés. »

Partagez-vous son pessimisme ?

3- Présentation (2pts)

$n(MANOU) \approx 10^4$
 $n(FI^2) \approx 10^4$

$5040 = Cr Vr$

$Cr = \frac{5040}{Vr}$

SUJET DE TYPE II : COMMENTAIRE COMPOSE

- Il est blanc » s'écria Julius en dévisageant Ben et en bougeant ses souliers en cadence.
« La section spéciale a fouillé sa maison, à cause de Gordon.
- Il est toujours blanc.
- Il peut atteindre des endroits que nous ne pouvons pas atteindre.
- Et alors ?
- Nous pouvons atteindre des endroits qu'il ne peut pas atteindre. Qu'en dis-tu ?
Joignons nos forces.
- Je dis qu'il est blanc et que je ne lui fais pas confiance. »

Ben avait jusqu'alors réprimé sa colère, mais il ne put se contenir plus longtemps. « Vous attendez peut-être que je dise : vous êtes noir, je ne vous fais pas confiance. C'est ça ? » Furieux, il reposa bruyamment son verre sur le guéridon. « Ne croyez-vous pas qu'il serait grand temps de passer par-dessus ces préjugés stupides ? » Il se tourna vers Stanley. « Je ne sais vraiment pas comment tu fais pour attendre quoi que ce soit de lui. Tu ne vois donc pas qu'ils l'ont brisé ? »

A son grand étonnement, un sourire apparut sur le visage osseux de Julius Nqakula. Il vida son verre, émit un gargouillement et essuya ses lèvres au revers de sa manche. « Redites-moi un peu ça. Montrez-moi seulement la personne qui pourrait vraiment *me* briser ! Allez, montrez-la-moi !

- Alors pourquoi ne nous aidez-vous pas ? dit Ben. Pour l'amour de Gordon !
- Oh ! vous les Blancs libéraux ! s'exclama Julius. Remplis mon verre, Stanley ! »

Une colère déraisonnée se mit à sourdre en Ben – comme ça lui était déjà arrivé lors de sa visite au médecin.

« Je ne suis pas un putain de libéral. Je suis un Afrikaner. »

Stanley remplit le verre de Julius ainsi que le sien. Ils gardèrent le silence en dévisageant Ben.

« Eh bien, qu'en dis-tu, Julius ? » demanda Stanley. Julius grogna, sourit lentement. « Il a raison », dit-il. Puis il s'installa plus confortablement, se cala sur ses coudes, dos penché pardessus le rebord de son siège.

André Brink – Une saison blanche et sèche. Chapitre I, 3^{ème} partie.

Sans dissocier le fond de la forme, vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pourrez montrer par exemple, d'où vient la difficulté du héros à obtenir une aide utile à son enquête.

www.jeunessepositive.com (Site d'informations et de conseils aux jeunes :
réussite scolaire et professionnelle, recherche d'emploi, formation professionnelle, choix de métiers et autres ressources)

SUJET DE TYPE III : DISSERTATION

« L'œuvre littéraire ne permet pas seulement à l'homme de prendre conscience de la misère
de sa condition. Elle le sensibilise aussi sur des lendemains meilleurs. »

Vous montrerez le bien fondé de cette affirmation à la lumière de vos connaissances
littéraires.